

Proséminaire 2015/16 de :

Prof. Anna Kukulka-Wojtasik

Etudiants : Natalia Cichowska, Aleksandra Czub, Julia Gastoł, Klaudia Kroczevska, Ewa Lewczuk, Maja Lipiec, Natalia Mierzewska, Katarzyna Papis, Małgorzata Roszkowska, Monika Stogowska, Małgorzata Szymczak, Adrian Wigda, Julia Zagrodzka

Traduire ou ne pas traduire ? Si traduire, comment faire : d'après l'exemple des versions interlinguales de *Ma Mignonne* de Clément Marot suivant l'expérimentation de D. Bellos

Etudiants et adeptes fervents de la traduction, nous ne croyons pas à l'intraductibilité. Refuser de traduire, c'est refuser de communiquer.

Il existe plusieurs théories de traduction. Inès Oseki-Depré (2009), auteur de *Théories et pratiques de la traduction littéraire*, donne une présentation qui se veut globale de théories traductologiques en les divisant en trois groupes : les théories prescriptives (normatives), descriptives et prospectives. C'est cette présentation générale et succincte qui nous sert de point de départ théorique. Les théories prescriptives imposent plusieurs principes dont les principaux nous paraissent ceux de l'imitation et de la tradition : bien traduire c'est imiter l'original suivant des règles préétablies. Cependant, faut-il les dépasser puisque « bien traduire veut dire inventer » (ce qui paraît contradictoire) ? La polémique toujours actuelle, opposant les théories d'Antoine Berman à celles d'Umberto Eco, jette une lumière nouvelle sur les tendances traductologiques. La théorie de Berman est fondée sur le respect de l'auteur et de son texte, tandis que celle d'Eco attire attention sur le lecteur et son plaisir de lecture. Ces deux attitudes différentes – l'une primant l'auteur, l'autre le lecteur – sont-elles vraiment incompatibles ? L'analytique de traduction permettant d'établir une liste des tendances déformantes constitue le point de départ de la critique de Berman, alors que pour Umberto Eco la réussite veut dire l'excellence du texte produit dans la langue de destination.

Le second groupe traite des théories descriptives qui ne conduisent pas, par principe, à évaluer les textes traduits : les jugements de valeur n'y apparaissent qu'en dernière instance. Prenant source dans les traductions et des paratextes comme des préfaces et des propos des traducteurs eux-mêmes, ces théories ne se donnent pas pour objectif d'émettre des jugements : leur champ d'investigation est l'activité traduisante. Les théories descriptives sont basées sur l'analyse des problèmes essentiels auxquels les traducteurs doivent faire face dans le processus de la traduction. Dans son ouvrage *Language and Reality* Wilbur Marshall Urban (1939), philosophe du langage, a mis l'accent sur la traductibilité et l'intraductibilité (partielle ou totale) des textes, phénomènes dus aux obstacles linguistiques et culturels : puisque les langues représentent différentes visions du monde, il en résulte que l'équivalence peut être impossible à atteindre dans le transfert d'une langue à l'autre.

Et enfin le troisième classement, regroupant les théories prospectives. Ici, l'activité traduisante est encore plus difficile à appréhender puisqu'il s'agit de rationaliser et de classer des programmes de traduction émanant des traducteurs eux-mêmes en quête d'une définition, autant adéquate que subjective, de leur domaine professionnel. Dans ce sens, on peut qualifier

ces théories de programmatiques, puisque la traduction s'y avère une activité ouverte, créatrice et même artistique.

En nous basant sur ces théories, et, nous rapportant, dans le domaine pratique, à l'expérimentation décrite par David Bellos (2012) dans le chapitre Ier de son livre *Le Poisson et le Bananier*, « Qu'est-ce qu'une traduction ? », ainsi qu'à nos propres versions interlinguales du poème de Marot *Ma Mignonne*, nous avons essayé de répondre de façon pragmatique à quelques questions concernant la traduction et son processus.

Pour que notre analyse reste fiable, nous avons traduit nous-même le poème et nous avons comparé nos versions à celles de nos collègues d'un autre groupe. Dans le processus de traduction nous avons été confrontés à des problèmes structuraux contraignants comme : le rythme, les rimes et le nombre de syllabes dans le vers. Nous avons été amenés à faire un choix : nous concentrer soit sur la structure formelle du poème, soit sur son contenu sémantique, car reproduire fidèlement les deux s'était avéré difficile, voire impossible.

Le résultat de notre travail sont des versions polonaises du poème de Marot et de sa traduction anglaise empruntée au chapitre de D. Bellos. Les exemples de versions étudiantines sont accompagnés de nos retraductions en français. Nous avons tâché de suivre les 4 consignes de Bellos.

Version polonaise (de la traduction anglaise citée par D. Bellos, p.16/17) du collègue A :

Kruchy kamyku	Bardziej niż czternaście
Diademiku	Królowych srebra
Hej, dzień dobry!	Ale nie więcej niż dwadzieścia cztery
Słyszałem, że	ani jedna
Cię nie oszlifowali	śnij złote sny
To przez Twój kolor	W gniazdku swym
Na Twoje zmartwienie	Łóżko, ster
Uleczy Cię	Mała perełko
Karatowych ciastek jedzenie	Dziewczyńko
	Czerwona buraczyńko
Pseudotabaka,	Jak ty lśniesz!
Delikatne cieniowanie	Zaufaj mi klejnociku
Porzuć narzekanie	Delikatny kamyku.
znikaj daleko,	
To Twoje drzwi, uciekaj.	

Et la retraduction en français, non rimée :

Petite pierre tendre	
Petit diadème	C'est à cause de ta couleur.
Allo, bonjour!	De ton ennui
J'ai ouï qu'ils ne	Va te guérir
T'ont pas taillée	Manger des gâteaux de carat.

Pseudotabac,
Ombrage délicat,
Arrête de te plaindre
Disparaît loin
C'est ta porte, fuis.

Plus que quatorze
De reines d'argent
Mais pas plus que vingt quatre
Pas une de plus.

Rêve des rêves d'or
Dans ton nid.
Le lit, le timon
Petite perle
Fillette
Bettravette rouge

Comme tu brilles!
Aie confiance en moi
Petit bijoux
Petite pierre délicate.

Notre traduction du texte français (groupe B d'Adrian Wigda) :

Miła ma,
życzę ja
zdrowia moc,
ciepły koc.
Jeden gest
by go zdjąć -
Kołdra? W ką.ł.
Chodźmy stąd!
Zbiegnij wraz
ze mną w las.
Ja, Clément,
pyszna twą
ust słodycz
chcę zdobyć.

Uwaga!
Twa waga
wnet spadnie,
wybladnie
twarz Tobie
w chorobie.
Jedz, miła,
twa siła
wnet wróci.
Tak smuci
mnie twój pech!
Zdrowia niech
Bóg ci da,
Miła

ma!

Et la retraduction fidèle, mais parfois non rimée, en français :

Ma mignonne,
je vous souhaite
santé bonne,
couverture chaude.
Un seul geste
Pour enlever
Couette! Ouste !
Allons-nous-en !
Échappe-toi avec moi
Dans le bois.
Moi, Clément,
Désirant
La douceur délicieuse

de tes lèvres.
Gare à toi !
Tu perdras
Ton poids,
Ta figure
Pâlira
Dans ton mal.
Mange, ma douce,
Ta force
Reviendra.
Ta malchance
Me rend triste !
Que Dieu te donne

Santé bonne,

Ma mignonne !

Dans la version polonaise du poème de Marot élaborée et retraduite par notre groupe B, les consignes ont été soigneusement respectées. Rappelons-les : le poème composé de 28 vers trisyllabiques à rimes plates, l'identité du premier et du dernier vers, le passage du vouvoiement au tutoiement au milieu du poème, la présence du nom du poète dans le corps du texte. Ce qui était important avant tout, c'était de conserver les vers de trois syllabes et les rimes plates. Quand nous comparons notre traduction fidèle aux consignes avec les versions de nos collègues, étudiants de l'Institut d'il y a quelques années, nous pouvons constater ce qui suit : pour des raisons de lexique et de versification, plusieurs d'entre elles présentent une forme plus libre. Prenons l'exemple de la traduction de notre collègue A où chaque vers possède un nombre des syllabes variable et où l'identité des formules initiale et finale a disparu : « *Kruchy kamyku* » (« *Petite pierre tendre* »), « *Delikatny kamyku* » (« *Petite pierre délicate* »). Notre formule est unique dans ce cas : « *Mila ma* » (« *Ma Mignonne* »). Qui plus est, dans la version de notre collègue le nom du poète n'apparaît pas.

En ce qui concerne la forme graphique, l'auteur de cette version a décidé de diviser le poème en strophes irrégulières ; de surcroît, la traduction se compose de 27 vers et non pas de 28, comme dans l'original. De plus, le sujet parlant s'adresse à « sa mignonne » en utilisant d'autres termes, plutôt inattendus dans une relation amoureuse courtoise. A titre d'exemple, il est possible de citer : « *Dziewczynko,/ Czerwona buraczynko* » (« *Fillette,/ Betteravette rouge* »). Dans notre traduction du texte de Marot, nous ne nous sommes pas permis de prendre ce genre de liberté créative, en respectant le principe de la fidélité sémantique au texte source que nous considérons la règle clé de toute traduction.

Dans le cas de la version A, il faudrait considérer le texte traduit comme une œuvre à part, une manifestation de la créativité de l'auteur et non pas une traduction.

A part la forme, il existe aussi d'autres problèmes concernant le sens et la finalité des versions traduites. La tâche primordiale du traducteur devrait être de respecter et de garder l'intention de l'auteur. Le poème *Ma Mignonne* de Clément Marot constitue un compliment, un cadeau offert par le poète à une dame malade dans le but de la réconforter et de se rappeler dans ses bonnes grâces. Comme exemple d'un malentendu flagrant nous pouvons citer des fragments d'une autre traduction estudiantine qui va à l'encontre de ces intentions. Les allusions désobligeantes que nous trouvons dans une version C (que nous citons partiellement

ci-dessous) sont sûrement déplacées. De surcroît, dans cette version le poète non seulement ne se présente pas, mais dès le début il tutoie la dame :

Version C, fragment

(...)

Droga! Przestańże już
Marudzić; Roztwórz
Z hukiem swe wrota!

(...) O, Albowiem cnota
Jest ostrygą – lecz
Perło! Z nią już precz!

(...) O mój klejnocie!
Srebrna królowo –
Przy TAKIEJ cnocie
Błyśniesz na nowo,

Retraduction en français du fragment choisi :

Chère ! Arrête donc
De grogner ; Ouvre avec fracas
Grandement tes portes !
Puisque la vertu
Est une huître – mais
Perle ! Qu'elle s'en aille enfin !

(...) Ô, mon bijou !
Reine d'argent
Une TELLE vertu
Te fera briller à nouveau, (...).

Nous attirons l'attention juste à un élément du discours, « la vertu », qui apparaît ici dans un contexte ambigu qui nous paraît plutôt discourtois.

Pour conclure notre petite contribution à la grande question de savoir ce qu'est traduire, il faut constater que la traduction n'est pas seulement le lexique, le sens et la forme. Il faut aussi prendre en considération l'aspect sémantique intentionnel donné par l'auteur à son poème. Ce petit poème est un compliment courtois où toute sorte d'allusion morale paraît déplacée. Nous voudrions souligner aussi une autre particularité de traduire : les traductions et les retraductions rappellent bien le jeu du téléphone arabe, chaque nouvelle version s'éloigne plus de l'original au point de ne plus lui ressembler, mais, si l'intention est bien gardée, ne joue-t-elle pas bien son rôle ? Celui d'être un compliment à une dame malade.

Bibliographie

D. Bellos (2012), *Le Poisson et le Bananier, Une histoire fabuleuse de la traduction (Is That a Fish in Your Ear ? Translation and the Meaning of Everything)*, trad. D. Loayza, Paris, Flammarion.

A. Berman (1999), *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*. Paris, Seuil.

U. Eco (2006), *Dire presque la même chose. Expériences de traduction (Dire quasi la stessa cosa)*, trad. M. Bouzaher, Paris, Grasset.

I. Oseki-Dépré (2011,1999), *Théories et pratiques de la traduction littéraire*, Paris, Armand Colin.

Wilbur Marshall Urban (1939), *Language and Reality*.

Versions estudiantines de *Ma Mignonne* de Marot

Annexes

Ma mignonne

...

Ma mignonne, version anglaise